

L'AVENTURE HUMAINE

Le mystère des sources du Nil

arte

Un documentaire de Stéphane Bégoïn d'après le livre de Anne Hugon ,
L'Afrique des explorateurs, vers les sources du Nil, paru dans la collection « Découvertes Gallimard »
Coproduction : ARTE France, La Compagnie des Taxi-Brousse, Editions Gallimard (2003 – 52 mn)

20.45
samedi 22 novembre 2003

Rediffusion le 28 novembre à 15.15 et le 2 décembre à 01.50

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40 / c-chevalier@arte-france.fr

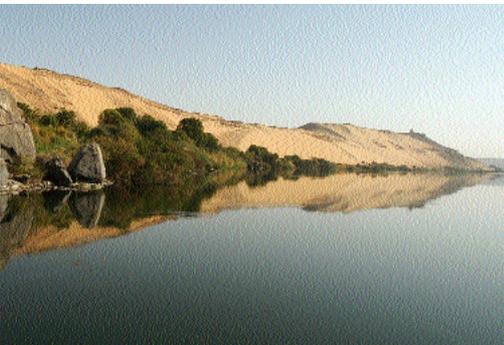
Retrouvez les dossiers de presse en ligne sur www.artepro.com





Ce documentaire nous fait revivre l'une des plus grandes aventures géographique et humaine du XIX^e siècle : la découverte des mystérieuses sources du Nil. Ne dit-on pas qu'il trouve sa source aux limites du monde... et même au-delà ?

Long de 6 670 kilomètres et traversant sept pays d'Afrique, le Nil est demeuré pendant des siècles un mystère. D'où vient-il ? Au XIX^e siècle, deux mille ans après les premières explorations, des explorateurs tels que Richard Francis Burton, John Speke, Samuel White Baker, Henry Morton Stanley et David Livingstone risquent leurs vies – et celles de dizaines d'Africains – pour trouver les fameuses sources du Nil. En quatre expéditions et trente années de progression difficile dans des contrées hostiles, le mystère posé depuis l'Antiquité par le fleuve né au-delà du désert est enfin révélé.



Au moyen de gravures, de photographies, d'images tournées en Super 8, Stéphane Bégoin nous fait pénétrer le monde extraordinaire de ces aventuriers et de leurs compagnons de galère. À travers les récits de Speke, Burton, Baker, Stanley et Livingstone, nous revivons leur épopée, faite de difficultés, de maladies, de catastrophes qui s'abattent sur ces hommes dont l'ego n'avait d'égal que la grandeur de leur projet. Leurs écrits captivants racontent aussi une Afrique dangereuse, peuplée de populations aux coutumes mystérieuses. Mais ils révèlent surtout la motivation profonde des explorateurs : la recherche de la gloire et de la reconnaissance. Bien vite, la curiosité géographique est passée au second plan derrière les velléités expansionnistes, les querelles et les controverses. De plus, ces Blancs aux ego surdimensionnés oublient dans leurs récits les Africains sans lesquels ils ne seraient pas allés bien loin. C'est à ces derniers que le réalisateur rend finalement hommage.

Interview de Stéphane Begoin, réalisateur



D'où est venue l'idée de ce film ?

A mes yeux, la recherche des sources du Nil est l'aventure géographique parfaite. C'est déjà un vrai mystère, plus de 2000 ans séparent les premières expéditions de la résolution du problème, c'est aussi un combat, celui que des hommes ont dû mener contre les difficultés d'un voyage au centre de l'Afrique au 19^e siècle. C'est aussi un terrain idéal où les rivalités se créent : trouver les sources du Nil pour les explorateurs, c'est affirmer son ego, prouver sa supériorité. Cette dimension humaine est à l'origine de mon intérêt pour ce sujet. Il y a aussi un souvenir d'enfance que je partage avec beaucoup de personnes, cette fameuse réplique que Stanley prononce en trouvant celui qu'il cherche depuis plusieurs mois : " Doctor Livingstone, I presume ? " un concentré de retenue britannique et d'orgueil rentré qui ne cesse de m'amuser encore aujourd'hui.

Pourquoi avez vous choisi cette forme de récit ?

J'avais lu, il y a plusieurs années, " A la recherche des sources du Nil " de Burton et Speke. Ce qui m'avait frappé, c'était le caractère très littéraire de leur livre alors que j'attendais plus un compte rendu d'exploration. D'une certaine façon, leur récit de voyage est une aventure à la Jules Verne. C'est pour cela que j'ai eu envie de leur " confier " une bonne partie de la narration en citant de nombreux extraits de leur ouvrage et de ceux des autres explorateurs. Ce qu'il faut noter, c'est que le livre de voyage est à l'époque, une étape indispensable. Tout bon explorateur doit, en rentrant, écrire ce livre qui doit témoigner de son voyage et donner la dimension de ses combats même si, quelques fois, il est approximatif : sa notoriété en dépend. Ce n'est pas sans poser de problèmes car c'est souvent dans la surenchère que les faits sont rapportés : l'Afrique doit être une terre de dangers et peuplée d'hommes aux coutumes mystérieuses. Nous ne pouvions donc pas nous tenir à la seule version des faits des principaux protagonistes de cette histoire. Il y a donc une narration générale et, à côté, ce que nous avons appelé des " vignettes ", des petites séquences de 30 secondes à une minute, qui donnent au spectateur des éléments d'appréciation, quelques fois extérieurs à l'histoire proprement dite. Ces vignettes permettent de mieux appréhender toutes les dimensions du récit. C'est par ce biais par exemple que nous avons rendu hommage aux " compagnons noirs " des explorateurs, à tous ces hommes sans qui cette découverte n'aurait pas eu lieu et qui sont rarement cités dans les ouvrages.

Pourquoi avoir choisi ces personnages plutôt que d'autres ?

D'abord les cinq explorateurs que nous avons choisis (Burton, Speke, Baker, Livingstone et Stanley) sont ceux qui ont fait le plus avancer la recherche des sources du Nil. Mais il y a aussi chez eux quelque chose qui m'intéressait : leurs différences ! Si le but qu'ils poursuivent : la recherche des sources du Nil, la gloire, est le même, si leurs moyens sont comparables, ils n'ont pas du tout la même attitude. Certains comme Livingstone ou Burton portaient un réel intérêt aux peuples qu'ils rencontraient (même s'ils ne sont pas sans préjugé), ils parlaient d'ailleurs souvent leurs langues, d'autres au contraire comme Baker ou Stanley ne voient en l'Afrique qu'un décor susceptible de les rendre célèbres. Ils seront parfois particulièrement cruels pour leurs hommes. Plus tard, dans ses futures expéditions, Stanley deviendra un tyran



qui sera responsable de nombreux morts. On ne peut que constater que ceux qui ont fait avancer la connaissance géographique ne sont pas les plus sympathiques.

Comment avez vous imaginé la mise en images de votre film ?

Ce documentaire fait partie d'une série inspirée de la collection des guides " Découvertes Gallimard ". J'ai cherché à retrouver la richesse iconographique qui a fait le succès de ces petits ouvrages. Concrètement pour ce film, cela se traduit par le mélange de sources visuelles différentes. Il y a les " vignettes " dont nous avons parlé tout à l'heure, qui sont des photo-montages fabriqués à partir de gravures colorisées et qui sont pour moi, l'équivalent des encadrés des guides. Il y a aussi des prises de vues d'aujourd'hui en Beta numérique et des archives notamment un film muet trouvé par notre documentaliste Valérie Combard, qui retrace la vie de Livingstone et qui montre bien le quotidien d'une caravane. Enfin quelques séquences tournées en Super 8 noir et blanc permettent de mieux passer des archives aux vues réelles, de " fluidifier " les transitions. Le choix des archives ayant été fait avant le tournage, nous nous sommes employés à retrouver les paysages traversés par nos explorateurs. Enfin, nous avons porté un intérêt particulier à la confection des cartes sans lesquelles il serait bien difficile de suivre cette histoire. Elles jouent pour nous le rôle de fil conducteur du récit. Elles ont été conçues par Michael Lubchansky à partir d'un mélange de cartes anciennes, de photos satellitaires et d'une base de données en 3 dimensions de l'Afrique. Ce travail nous a permis d'avoir à la fois un rendu " rétro " et une grande liberté de mouvement de caméra. La carte se complète au fur et à mesure du récit et permet de lever le voile sur ce mystère.

Comment se sont déroulés les tournages en Afrique ?

D'un pays à l'autre, les conditions de tournage ont été réellement différentes. En Egypte et à Zanzibar, il existe encore aujourd'hui de nombreuses traces de cette époque. Il n'est donc pas difficile de retrouver les décors que nos explorateurs ont découverts. Par contre, en Tanzanie et en Ouganda, les paysages ont souvent changé avec le développement de l'agriculture et l'urbanisation. Il est plus compliqué de retrouver des paysages à l'identique.

Mais le voyage dans la région des grands lacs est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'hier...

Stéphane Bégoïn

2003

L'homme au nom guillotiné, documentaire de 52', France 2, en tournage

Le mystère des sources du Nil, documentaire de 52', Arte

Premiers liens, documentaire de 2 X 26', Arte

2002

Nationale 9, scénovision pour le site de La Ribeyre (Auvergne Sud)

Les premiers paysans du monde, documentaire de 52', France 3 Sud

Histoires d'eau, documentaire de 52', France 3 Sud

2001

Le Voyage de Charlie, documentaire de 52' pour la case « Aventure humaine » d'ARTE

Bonjour l'ancêtre, Les dessous de la Terre, magazine consacré à l'archéologie, la paléontologie, et à la géologie de 26', diffusion FR 3, La Cinquième. 3 épisodes :

Histoires de cailloux - Cause toujours - Profession chercheur d'os

2000

Du côté des pères, série documentaire de trois fois 52' consacrée aux pères et à l'exercice de la paternité, diffusion La Cinquième

1999

Et Sapiens inventa l'Homme, documentaire de 65' consacré à l'histoire des premiers hommes modernes, soirée thématique sur la préhistoire pour ARTE. Diffusé aussi aux Etats Unis, en Belgique, Pays scandinaves, Hollande

Bonjour l'ancêtre, Les dessous de la Terre, magazine consacré à l'archéologie, la paléontologie, et à la géologie de 26', diffusion FR 3, La Cinquième. 2 épisodes :

Les chasseurs cueilleurs de Namibie hier et aujourd'hui - Ardèche, paysages de pierre

1997 et 1998

Méditerranée, documentaire de 52' consacré à l'écosystème méditerranéen, « L'aventure humaine », diffusion : ARTE, TELEPIU, TELEQUEBEC, TV Scandinaves (Prix de la culture scientifique et technique, Ministère de la Recherche, 1998)

Méditerranées, 3 documentaires de 26' consacrés au passé et au devenir de cette mer, La Cinquième

La préhistoire du cybermonde, documentaire de 52' consacré aux nouvelles technologies et à leurs répercussions dans la société, La Cinquième

Dans la série de FRANCE 3, **Un siècle d'écrivains, Roger Grenier**, film de 45'

4 épisodes de la série documentaire : **Le Roman de l'homme**, écrite par Marcel Jullian, avec les participations de Hubert Reeves, Henri de Lumley, Philippe Tobias, Yves Coppens, Bernard Vandermersch, Jean Philippe Rigaud. sur l'histoire de la préhistoire en coproduction pour La Cinquième et Télé Québec - Durée 26'

de 1990 à 1996

Money Line, magazine hebdomadaire consacré à l'actualité politique et économique européenne pour la RAI3, durée 52'

Cayeux, pleine et basse mer documentaire de 26 minutes sur la Baie de Somme et ses habitants, France 3

11 épisodes de **Fêtes des bébés**, magazine hebdomadaire consacré à la petite enfance de 26 minutes, produit par Gédéon pour La Cinquième

Roger B, alchimiste, Faut pas rêver, France 3

Clips : **Lebo M** (the lion sleeps to night) - **Anne** (le pays des kangourous) -

Vilain Tintin (nice on the rocks)

16 numéros de 26', **Les féaux capitaux**, émission humoristique, La Cinq (shorts, plateaux, captations)

Spectacles pour France 2, France 3, Channel Four, TSR, Paris Première : Jango Edwards, Denis Wetterwald, Pierre Palmade, Didier Gustin, Jean-Luc Bideau, Alex Metayer...

L'Histoire du café-théâtre, 3 documentaires de 26', France

Fiche technique

Réalisation..... **Stéphane Bégoïn**

Un film adapté de l'ouvrage..... ***L'Afrique des explorateurs, vers les sources du Nil***
de Anne Hugon

Image..... **José Gérel**
Maurice Ribière

Montage..... **Stéphane Bégoïn**

Montage son..... **Nicolas Guerin**

Mixage **François Devin**
Romarc Normand

Une coproduction..... **ARTE France**
Unité de programme / Thierry Garrel
Chargée de programmes / Elisabeth Hulten

La Compagnie des Taxi-Brousse
Arnaud Hantute – Maurice Ribière

Editions Gallimard

Avec la participation du..... **Centre National de la Cinématographie**
Et avec le soutien de..... **la Procirep / Angoa-Agicoa**

L'Afrique des explorateurs

Vers les sources du Nil

Anne Hugon

N°117 / 176p / 13 euros

“Doctor Livingstone, I presume... ?” Devenue légendaire, cette question du journaliste Stanley au missionnaire lors de leur rencontre en 1871 sur les bords du lac Tankanyka illustre l'histoire de ces hommes et de ces femmes, mi-aventuriers, mi-scientifiques, partis à la découverte de l'intérieur de l'Afrique dont, jusqu'au XVIIIe siècle, on ne connaissait que les côtes. En moins de cinquante ans, à la fin du XIXe siècle, ils ont complété la carte de ce continent mystérieux.

Organisant leurs expéditions sur le modèle des caravanes arabes, ils ont parcouru des milliers de kilomètres. Ils ont osé pénétrer ces terres que l'on disait peuplées de marchands d'esclaves et de sauvages cannibales. Partis de Zanzibar ou de la côte congolaise, ils ont traversé la forêt équatoriale et les déserts les plus chauds du monde, affronté les fièvres et les bêtes sauvages, remonté le cours des fleuves, bravé les rapides, à la recherche des sources du Nil – lieu mythique par excellence, terre de la reine de Saba – et ont découvert les grands lacs de l'Afrique centrale, le bassin du Congo, le cours du Zambèze, les monts de la Lune.

Anglais pour la plupart, mandatés par la Royal Geographical Society à Londres ou leur gouvernement dont les visées coloniales se précisaient, officiers de l'Armée des Indes, comme Burton, Speke ou Baker, mais aussi missionnaires comme Livingstone, ou encore journalistes comme Stanley, ils ont baptisé de leur nom ou de celui de leurs souverains les lieux qu'ils ont découverts : Stanleyville, chutes Victoria, lac Albert. A leur retour, presque tous ont relaté leurs aventures dans des ouvrages qui furent de véritables best-sellers. Fondés sur la conviction de la supériorité de l'homme blanc, ces textes qui révélaient les richesses du continent noir à une Europe conquérante ont forgé durablement l'imaginaire de l'Afrique.

Anne HUGON est maître de conférences à l'université de Grenoble-II. Spécialiste de l'histoire des explorateurs anglais en Afrique, elle a participé aux traductions des livres de la National Geographic Society chez Nathan, et traduit les mémoires de Mary Kingsley (*Phébus*, 1992). Membre d'un laboratoire du CNRS, lié à l'université Paris-I, elle mène actuellement des recherches sur l'histoire des femmes et des changements sociaux et culturels induits par la colonisation en Afrique subsaharienne.

Attachée de Presse : Flora Joly

Tel : 01.49.54.16.70/ Fax : 01.49.54.43.60